

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 1 (1907-1908)  
**Heft:** 19

**Artikel:** Les maîtres de la musique [suite]  
**Autor:** Humbert, Georges  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1068776>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 07.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

pour piano. Les trois auditions étaient précédées d'une causerie sur le compositeur en question par un professeur du Conservatoire. Une autre soirée fut consacrée à l'*Enfant* et aux œuvres qu'il a inspirées (chansons, chœurs de Noël, berceuses, etc.). Parmi les grandes soirées mentionnons une audition de *Faust* au Grand Théâtre — toujours à 25 cts. la place — une réponse de la Musique du Festspiel grison de *Calven* par Otto Barblan, interprétée par la « Société de chant sacré » et l'Orchestre symphonique de Lausanne et un concert d'orchestre au Victoria Hall avec des œuvres de Beethoven et un concerto pour piano de Mozart, joué par M. W. Rehberg un des fervents les plus méritoires de l'art social qui, par des conférences dans plusieurs villes suisses, a su éveiller l'intérêt pour cette belle œuvre populaire. A d'autres occasions des combinaisons d'œuvres littéraires et musicales ont été tentées dont la valeur artistique est évidemment beaucoup moindre. Ainsi on a fait suivre les vieilles chansons françaises du Chœur de St-Joseph par le *Cultivateur de Chicago* de Mark Twain. D'autres fois on a joué l'*Epreuve villageoise*, un opéra de Grétry, ou bien trois sonates pour piano et violon de Mozart, Beethoven et Saint-Saëns.

Il est évident que les artistes auxquels on a recours sont rarement de premier ordre. Puisqu'on ne leur offre aucune rétribution ce qui dans le cas spécial me semble une mesure excellente alors même qu'on aurait des fonds disponibles, on se contente des bonnes volontés qui veulent bien s'offrir et qui escomptent peut-être un peu la petite réclame que leur concours gratuit leur vaudra. Il faut dire aussi que le principe de la plus grande variété possible et celui de la préférence donnée à des œuvres courtes et pétérogènes n'a rien de particulièrement artistique. Mais ce serait une lourde erreur que de procéder autrement avec un public dont l'éducation musicale élémentaire est encore à faire et, à tout prendre, j'avoue que plusieurs de ces programmes populaires sont composés avec un souci d'art plus grand que bien des récitals de virtuoses hors pair qui nous offrent des *salades* bien autrement mélangées.

C'est avec une grande sympathie que nous continuerons à suivre ces manifestations si intéressantes d'art social. Profitant des expériences faites, des écueils évités et des erreurs commises, d'autres villes ne tarderont pas à imiter l'heureuse initiative de Genève en y apportant les modifications nécessitées par le milieu différent. Et les virtuoses débutants, toujours plus nombreux, y trouveront une excellente occasion de se produire et de se faire acclamer.

Ed. PLATZHOFF-LEJEUNE.

---

## LES MAITRES DE LA MUSIQUE

(Suite.)

---

Les études que M. Jean Chantavoine a demandées à tel ou tel collaborateur qu'il estimait particulièrement qualifié, paraissent au gré de leur achèvement et des convenances de l'éditeur, sans ordre chronologique ni d'aucune autre sorte. Il nous sera donc permis d'en parler librement, sans tenir compte de la date d'apparition de chaque volume dont plusieurs ont atteint, du reste, en peu de temps, la troisième ou quatrième édition.

Pour qu'à tout seigneur soit rendu tout honneur, nous mentionnerons en premier lieu le *Beethoven* de M. Jean Chantavoine. Non pas, à vrai dire, que ce soit de cette série de biographies la plus neuve, la plus inédite. Il eût été difficile, après Thayer, Frimmel, Kalischer et tant d'autres, de « trouver » quelque chose de neuf

dans la vie du maître. Mais la documentation en est abondante et presque toujours sûre. Je dis « presque », car je m'étonne de voir citer Mariam Tenger avec à peine une restriction concernant la date inadmissible de 1810 qu'elle donne de la rupture de Beethoven avec la comtesse Thérèse de Brunswick, et je m'étonne plus encore de voir celle-ci considérée envers et contre tout comme l'« Immortelle Aimée ». Peut-être aussi n'aurais-je cité les lettres à Bettina Brentano qu'en mentionnant le peu de garantie que nous avons de l'authenticité d'au moins de deux d'entre elles ? Au reste ce sont là détails dont l'énumération prouve à elle seule le très grand cas que nous faisons de l'ouvrage de M. Chantavoine, et ce sont les jugements de l'auteur sur la vie et sur l'œuvre de Beethoven qui nous intéressent le plus. Ces jugements sont clairs et précis, et l'expression en est le plus souvent très heureuse. On nous dira, par exemple, que la vie du maître fut « une série de compressions et d'explosions », ou encore, un peu plus loin :

« Beethoven est l'homme de toutes les impulsions, même les plus inattendues, des contrastes les plus soudains. Ce caractère qui rend son portrait si difficile à tracer, est celui qui donne à son œuvre tout son accent et toute sa force. Et c'est dans cette œuvre qu'il faut chercher la vraie vie de Beethoven et sa vraie image. »

C'est là la conclusion des cinquante et quelques pages consacrées à la « vie » de Beethoven. Le reste du volume, environ deux cents pages, est une étude esthétique ou, plus exactement, analytique de l'œuvre du musicien. Qu'on me permette de signaler en passant, dans la plupart des ouvrages de cette collection des « Maîtres de la musique » un certain manque d'équilibre entre la partie biographique et la partie analytique. Aussi bien n'eût-il pas été préférable de montrer l'œuvre d'art dans ses rapports constants avec la vie, de révéler l'évolution en quelque sorte organique du génie dont la vie et l'œuvre se conditionnent réciproquement ?

Quoi qu'il en soit, la seconde partie de l'ouvrage de M. Chantavoine est très riche en aperçus judicieux. Les uns se rapportent spécialement à Beethoven :

« ...il semblerait qu'un artiste, dans la force de l'âge, dans la plénitude du génie, doive accomplir sa tâche avec une facilité chaque jour croissante. Pour Beethoven, c'est le contraire : tandis que, vers 1800, il jetait sur le papier, d'une haleine, cent mesures et plus de musique, peu à peu les esquisses se ramassent. Les développements ne sortent plus tout faits de son cerveau : il détaille, il fouille minutieusement sa pensée, hésite davantage avant de donner à un thème sa ligne définitive ; il le prend, il le reprend, y ajoute ou en retranche une note qui le rend *meilleur* (selon le mot français que l'on trouve si souvent dans ses esquisses), comme le sculpteur ajoute ou retranche une boulette de glaise à son ébauche pour y mieux imiter la vie. On peut oublier ici, pour un moment, l'œuvre entière de Beethoven et n'en considérer que les préparations : si ses esquisses ne comprennent plus de développements entiers, si elles avancent avec une prudente lenteur, si elles cherchent à rendre avec exactitude une émotion, un sentiment, une nuance de l'âme, c'est que pour Beethoven la musique a cessé d'être un art formel, qu'elle devient un art lyrique, où l'idée seule détermine la forme ; c'est qu'il abandonne les modèles fixes de la tradition extérieure, pour n'obéir qu'aux suggestions, plus changeantes et insaisissables, de son être interne. »

D'autres ont une portée générale, telles ces lignes qui dénotent chez leur auteur un courage moral devant lequel nous nous inclinons d'autant plus qu'il est plus rare à cette heure :

« Berlioz n'a fait qu'arborer Beethoven, s'arracher les cheveux à quelques effets d'orchestre des symphonies, ignorer le reste, et méconnaître le tout. »

Et voici comment, paraphrasant un mot célèbre de Richard Wagner, M. Jean Chantavoine achève cette étude que nous espérons voir bientôt entre les mains de tous les musiciens et de ceux qui aspirent à le devenir :

« La musique, affranchie par Beethoven des bornes rigides et des traditions étroites, s'offre maintenant à chanter librement les peines et les joies de chacun : par lui, pourrait-on dire, de science elle est devenue conscience, et tous ceux-là seront éternellement ses disciples qui, sans le copier ou l'imiter, sauront jouir de la liberté qu'il leur a conquise dans la douleur. »

[A suivre].

Georges HUMBERT.